

A la suite de l'exposé une discussion s'instaure à laquelle prennent part MM. Marc Julia, René Truhaut, Robert Courrier, Pierre Lépine et Pierre-Paul Grassé.

En particulier à la *question posée par M. TRUHAUT* :

Y-a-t-il des méthodes permettant de dépister l'intoxication dite alcoolisme *chronique*? Je sais qu'avec votre équipe de Tours, vous avez effectué des recherches importantes à ce sujet. Pourriez-vous nous en donner les principaux résultats? Vous avez souligné, comme il convenait le rôle prépondérant de l'alcool deshydrogénase dans le métabolisme de l'éthanol. Certaines publications font état d'un caractère adaptatif de cette enzyme. Quelle est votre opinion à ce sujet?

M. J. WEILL répond :

Effectivement, à la suite des travaux de Rosalki, nous avons confirmé à Tours que l'on peut dépister les buveurs excessifs à l'aide du dosage de la gamma G.T. Nous nous sommes intéressés par la suite, toujours dans un but de dépistage, au volume globulaire moyen et plus récemment à la glutamodéshydrogénase.

En ce qui concerne le caractère adaptatif de l'alcool déshydrogénase, certains auteurs penchent dans ce sens, mais les travaux sont contradictoires.

### NOTICES NÉCROLOGIQUES SUR LES MEMBRES OU LES CORRESPONDANTS

*Notice nécrologique sur DANIEL BARGETON,  
Membre de la Section de Biologie humaine et Sciences médicales,*

par M. Jean Roche

Avec Daniel Bargeton, né à Saint-André de Margencoules (Gard) le 16 avril 1906, a disparu le 25 juin 1980 l'un des représentants les plus éminents de la Physiologie humaine, dont il a assuré le développement dans notre pays et qu'il a enseignée avec la plus grande distinction. Il avait acquis, de sa propre initiative et par un effort opiniâtre, la culture de base à la fois biologique et médicale qui l'a préparé au rôle scientifique qu'il a rempli. L'Académie des Sciences lui a chaleureusement témoigné son estime, en reconnaissant l'importance de ce rôle par son élection comme Membre de sa Section de Biologie humaine et Sciences médicales. On ne saurait évoquer ici son œuvre sans la relier à sa carrière, dont il convient tout d'abord de rappeler les principales étapes.

Interne des Hôpitaux de Paris dès 1929, il devient bientôt le collaborateur des Professeurs F. Couvelaire et F. Rathery et du Doyen L. Binet, puis est nommé en 1933 Assistant du Laboratoire de Physiologie à la Faculté de Médecine. Il avait auparavant accompli deux stages cliniques comme Assistant étranger à l'Hôpital Virchow et à l'Hôpital West End de Berlin en 1931 et 1932, avant de préparer une thèse de Doctorat en Médecine, soutenue en 1936, qui constitue son premier travail important sur la Physiologie du poumon. Sa vocation de chercheur, encouragée par ses maîtres parisiens, s'est confirmée pendant un séjour d'une année comme Fellow de la Fondation Rockefeller auprès du physiologiste

américain W. B. Cannon, à l'Université Harvard de Boston et au Laboratoire de Biologie marine de Woods Hole (Massachusetts) en 1936 et 1937, sans que pour autant il se détourne de la Médecine. Il devient chef de Clinique en 1938, année au cours de laquelle il est également nommé Boursier de Recherches dans la section Médecine du C.N.R.S., organisme dont il devient l'un des Maîtres de Recherches en 1945. Agrégé de Physiologie à la Faculté de Médecine de Paris à partir de 1946, il y est nommé Professeur titulaire en 1958, dans le Laboratoire du Doyen L. Binet, auquel il a succédé comme Chef de service. Il a, en outre, été nommé Biologiste des Hôpitaux en 1962 et Directeur d'une Unité de recherches de l'I.N.S.E.R.M, en 1967. Il a su créer un enseignement de haut niveau de la Physiologie humaine, enseignement qui a porté ses fruits dans l'ensemble des Facultés de Médecine parisiennes et que continuent ses élèves, parmi lesquels les professeurs G. Barrès J.-P. Martineaud et E. Florentin.

La succession de ces étapes témoigne d'un souci permanent d'associer une activité de physiologiste à la Médecine; elle explique l'orientation de ses travaux et son rôle dans le développement de la Physiologie humaine. Il a présenté à ce sujet un ensemble de réflexions qui méritent d'être en partie citées pour illustrer sa clairvoyance <sup>(1)</sup> : « On a pu écrire de la Médecine qu'elle avait changé davantage pendant ces cinquante dernières années, que de l'Antiquité au début du siècle, il en est de même de la Physiologie humaine, qui, de l'enfance, est en passe d'atteindre l'âge adulte. Le tournant du demi-siècle passé, le physiologiste exerce sur le papillon un métier appris sur la chrysalide; tout a changé : outils, mode de pensée, mode d'expression » (*Loc. cit.*, p. 5). Et plus loin : « Le détour de l'analogie animale était nécessaire quand, pour interroger les fonctions on ne disposait que de moyens sanglants inapplicables à l'Homme. La technologie moderne a tout changé, en rendant possible l'observation d'un organisme par des moyens respectueux de son intégrité. L'Homme devient, beaucoup plus souvent que par le passé, l'objet direct de l'étude. Sur lui sont maintenant possibles des observations beaucoup plus précises qu'elles ne l'ont été sur aucune autre espèce animale et c'est l'expérimentation sur l'Homme, l'autoexpérimentation, qui a permis d'édifier les plus récents chapitres de la Physiologie quantitative » (*Loc. cit.*, p. 6).

Le génie de Claude Bernard a marqué l'étape décisive qu'il était nécessaire de franchir pour donner à l'expérimentation son véritable rôle, et dépasser ce qu'il appelait son caractère « empirique », vers le milieu du dix-neuvième siècle. L'observation ne pouvait alors lui apporter qu'un très modeste complément, en raison de son niveau technique trop rudimentaire. Il est remarquable que Daniel Bargeton ait su dégager le rôle fondamental que l'observation a joué depuis dans le développement moderne de la Physiologie humaine. Obéissant à sa modestie coutumière, il a justifié son opinion en faisant appel à celle qu'avait exprimée un siècle plus tôt Justus von Liebig, dont il a cité les phrases suivantes : « La simple observation d'un phénomène naturel, qui se produit sans autre intervention, est bien plus importante que les phénomènes d'expérience que détermine notre volonté. La première reflète toujours l'image de la réalité, l'expérience celle de nos conceptions imparfaites ». Sans doute le concept exprimé par l'illustre chimiste est-il trop absolu aujourd'hui lorsqu'il est appliqué aux sciences biologiques, en raison même de la définition de plus en plus précise des conditions dans lesquelles elles expérimentent. Néanmoins, le rôle important

<sup>(1)</sup> D. Bargeton, Titres et Travaux scientifiques, 105 p., 1973. Texte dactylographié présenté à l'Académie des Sciences.

dévolu à l'observation dans les progrès de la Physiologie moderne méritait à coup sûr d'être mis en lumière, comme l'a fait notre regretté Confrère.

L'œuvre scientifique de Daniel Bargeton se prête mal à une trop brève analyse, car on ne saurait la résumer sans commettre d'ommissions graves, en raison même d'une diversité imposée par la rapide évolution de la Physiologie humaine, évolution à laquelle elle a pris une part active. Elle a porté principalement sur la respiration et sur les fonctions du poumon. Après avoir montré l'existence d'une fonction désaminante du poumon conduisant à une ammoniogenèse d'origine enzymatique à partir d'acides aminés et de peptides et à des variations de l'ammoniémie qui en relèvent, il a poursuivi un ensemble de recherches sur la circulation pulmonaire et sa régulation, sur la bronchomotricité, sur la ventilation pulmonaire et sur les échanges gazeux. Ces travaux publiés entre 1936 et 1975, en partie avec la collaboration de G. Barrès et d'E. Florentin, ont fait de lui l'un des meilleurs spécialistes de la Physiologie respiratoire, qu'il a étudiée sous de multiples aspects avec une rigueur méthodologique dont les bases mathématiques auxquelles il a toujours eu recours sont un témoignage irrécusable.

Ses recherches sur la cinématique de la respiration spontanée et sur la mécanique respiratoire sont à cet égard des plus significatives; elles ont valeur d'exemple. Divers autres domaines de la Physiologie humaine, certains très généraux — comme la thermorégulation, la croissance et la sénescence — d'autres portant sur des aspects plus limités — comme la sécrétion biliaire, les fonctions endocrines du corps thyroïde et des capsules surrénales — ont retenu son attention. Quel qu'en ait été l'objet, ses recherches ont toujours comporté le souci de relier leurs résultats à la pathologie humaine et, pour certaines d'entre elles, à la thérapeutique.

Ses mérites scientifiques ont valu à Daniel Bargeton une large audience, dont les nombreuses missions qu'il a accomplies dans divers pays, ont été l'une des conséquences directes. Cette audience était due à la fois à sa haute culture, à ses qualités de chercheur et à sa connaissance approfondie des milieux scientifiques internationaux auxquels il avait su s'intégrer, grâce à ses travaux sur la Physiologie humaine. Évoquer sa personnalité de chercheur ne suffit néanmoins pas à rendre à sa mémoire le témoignage d'estime et de reconnaissance qui lui est dû, car ses qualités humaines ont aussi contribué à susciter les marques d'attachement et de respect dont il a été l'objet.

Sa personnalité était empreinte d'une rigueur morale et d'une honnêteté intellectuelle également sans défauts. Sa réserve naturelle et sa modestie ne réussissaient pas à les masquer entièrement, car il n'hésitait jamais à prendre parti pour soutenir une cause juste et pour défendre une opinion scientifiquement légitime. Il le faisait avec autant d'objectivité que de modération, mais avec fermeté; aussi toutes les institutions scientifiques ou universitaires auxquelles il a appartenu ont-elles trouvé en lui un conseiller sûr autant que désintéressé dans ses jugements. La Deutsche physiologische Gesellschaft l'avait élu Membre d'honneur, en reconnaissance des services rendus à la Coopération scientifique franco-allemande et il appartenait depuis plus de vingt ans au Conseil de la Société de Biologie, qu'il a servi avec un dévouement exemplaire.

L'Académie des Sciences, profondément émue par la mort de l'un des siens auquel elle était très attachée, conservera fidèlement son souvenir. Elle prie M<sup>me</sup> Daniel Bargeton et sa famille de recevoir l'expression de ses condoléances et de trouver un réconfort dans l'attachement que tous ses Membres ont tenu à manifester pour la mémoire du Confrère dont ils déplorent la perte.